

Mercredi 2 janvier 2013

Ce n'est qu'en sortant dans la rue, alors que je reprends la direction de chez moi après la séance, que cela advient. Ce n'est pas grand chose. Quelque chose en moins. Pas d'acquisition. Pendant que je marche dans la rue, je remarque que mon corps est droit, stable. La respiration s'est posée; elle est profonde, elle est comme «sans moi». Cela veut dire qu'aucune part de moi ne cherche à creuser le souffle. C'est ancré. C'est là. Ça s'est révélé, le temps de quelques minutes. Tout en marchant, je regarde le visage des passants, je détaille certaines façades d'immeubles, je regarde le ciel. Je réalise à quel point cet état de moins est agréable, paisible.

Dire qu'il a fallu attendre la fin de la séance et le départ du dojo pour enfin se sentir là.

Je vais au dojo de plus en plus. Le projet Neiges est passé, j'en suis satisfait et je ressens de tout mon être la nécessité d'en revenir aux bases, aux fondamentaux. En ce qui me concerne: écriture, aikido, solitude et voyage. Une intuition me guide: casser les habitudes. Changer, faire bouger les marques, les frontières. Voir plus loin. Voir plus profond. Aller voir. La vastitude de l'être est sans limites. Seule notre immobilité intérieure la restreint. Mon rapport au dojo fait partie des terrains que je veux en friche. Je m'y emploie donc. Je pratique plus régulièrement, bien décidé à augmenter mon rythme de présence. Je suis enthousiaste.

Pourtant ce matin, je garderai un goût désagréable dans la bouche tout au long de la séance; mon partenaire, sans être vraiment raide, est dur. Pas dans le sens de la force. Autrement. Là où la pratique parfois me donne la sensation d'avoir comme partenaires des êtres liquides, là il s'agit d'un caillou. Un caillou qui tient entre ses deux mains un miroir, et qui me montre ce miroir plusieurs fois pendant la séance.

Cela ne passe pas. Pas comme je voudrais. Pas comme j'aimerais en être capable.

Alors que je sens les raideurs de mon partenaire, j'aimerais ce matin connaître une bonne fois pour toutes les miennes. Me voir, comme je le vois lui, comme j'arrive à le lire en un sens. Cesser toute forme d'illusion et me voir comme je suis. Afin de pouvoir commencer à construire à partir de quelque chose de réel. C'est épuisant. On se croit ouvert, et l'on réalise que certaines portes, fermées depuis des années, n'ont peut-être pas bougé d'un millimètre. C'est épuisant parce qu'il faut chercher en soi, et que souvent, mes sensations me montrent à quel point je suis encore loin.

Lors d'une démonstration, mon maître me choisit comme partenaire. Je ne sais pas ce qu'il veut montrer, aussi j'y vais, frontal, direct. Je n'arrive pas à comprendre le mouvement qu'il veut que je produise. J'y vais quand même. Je suis brouillon car délivrant trop d'énergie. Y allant trop à fond. Mon maître le remarque. Cela ne l'empêche absolument pas d'appliquer la technique qu'il a choisi de montrer. Mais cela limite notre communication. Lorsque la démonstration s'achève, je retourne avec mon partenaire caillou. Je suis en colère contre moi-même. Impossible avec cette énergie et cette attitude d'aborder des terrains de subtilité. Je bous intérieurement. Technique vide. Énergie ou tout ou rien. Dans le cas présent, le tout aboutit d'une certaine manière au rien.

Cela je l'ai compris, ressenti. Je me promets de mettre cela au travail lors de la prochaine séance. Celle qu'aujourd'hui m'a montré deux choses: - que je ne peux pas savoir si je progresse; je dois simplement pratiquer le plus possible et le mieux possible, en suivant les directions données par mon maître. Cela progressera tout seul

- que je dois me mettre à l'affût d'une énergie plus subtile, qui permet de passer à travers les fissures et d'ouvrir d'autres portes.

-

La séance s'achève. Je prends le petit déjeuner avec les autres, puis quitte le dojo. Alors cela advient. Dans la rue, je sens que mon corps vient de trouver tout seul cette présence que je cherche au dojo. Le corps est posé, le souffle à l'unisson de la marche, il n'y a rien d'extraordinaire dans cet état de corps si ce n'est que c'est une présence juste. C'est comme ça que je dois être sur mes tatamis me dis-je. C'est la séance qui a fait venir ce détachement, cette subtilité que je sens effectivement à présent dans les lignes du corps. Il est drôle que cela advienne après la séance. Mais je prends cela comme un encouragement. Je sais déjà que j'irai au dojo demain matin.